

Mon voisin Totoro

Réalisateur : Hayao Miyazaki – Japon – 1988 – 1h25

Au sommaire :

- [Hayao Miyazaki](#)
- [Genèse du film](#)
- [Les sujets du film](#)
- [Quelques chiffres](#)
- [Les personnages du film](#)
- [Les fantômes de transition](#)
- [Les décors et les sons du film](#)
- [Pistes pédagogiques](#)
- [Signes de japonéité dans le film](#)
- [Structure du film](#)
- [Analyse de séquences](#)

Hayao Miyazaki

réalisateur japonais né en 1941, l'année du bombardement sur Pearl Harbor.

Il grandit dans un pays dévasté, habité par sa passion pour les engins volants (son père dirige une entreprise de construction aéronautique). Il débute par des études en sciences politiques et se passionne pour le cinéma d'animation.

De 1963 à 1971, il est dessinateur de séries télévisuelles. Il réalise en 1978 **Conan, fils du futur** (diffusé à la télé française) puis **Heidi, l'enfant des Alpes**.

Filmographie époustouflante en terme de longs métrages d'animation :

Nausicaa de la vallée du vent (1984)

Laputa le château dans le ciel (1986)

Mon voisin Totoro (1988)

Kiki la petite sorcière (1989)

Porco Rosso (1992)

Princesse Mononoké (1997)

Le voyage de Chihiro (2001)

Le château ambulant (2004)

Ponyo sur la falaise (2008)

Fondateur avec un associé fameux Isao Takahata des studios Ghibli.

Miyazaki, un auteur

Quelle définition pourrait-on donner d'un auteur cinématographique ou littéraire ?

A certaines récurrences thématiques dans son œuvre (Fritz Lang et la culpabilité, Chaplin et la faim, Keaton et la mécanique, Svankmajer et le surréalisme, Jean Renoir et le théâtre, Hitchcock et l'émancipation des hommes qui passent par des épreuves pour conquérir des femmes (cf Jeune et innocent)...))

Chez Miyazaki, on ouvre des portes et celles-ci vous mènent parfois vers des mondes étranges.

On retrouve quelques-uns des grands thèmes de Miyazaki, quelques-unes de ses préoccupations :

- **l'hymne à la nature**
- **l'onirisme**

Hymne à la nature (film qui a un impact écologique sur le spectateur) et à l'enfance (cf le paragraphe sur les signes de l'enfance).

Miraculeux mélange de magie, de poésie et de spiritualité.

Le film s'ouvre sur un générique accompagné d'une chanson : *Sampo* (qui signifie promenade).

Comme souvent (pour ne pas dire tout le temps chez Miyazaki), il y a cette capacité à faire basculer l'histoire qui au départ s'inscrit dans un monde réaliste dans un univers fantastique et merveilleux.

Deux univers qui se cotoient, qui fonctionnent en parallèle et qui ont parfois des points de

convergence.

Genèse du film

Le scénario de **Mon voisin Totoro** est, dans un premier temps, rejeté par les studios d'animation japonais au début des années 80 (le sujet n'est pas en adéquation avec ce que l'époque produit : il est plutôt question de mondes fantastiques et futuristes que de mondes ruraux et passés).

Début 87 alors que Miyazaki a obtenu un succès avec **Le château dans le ciel**, il tente de relancer son projet. Seul le producteur Toshio Suzuki accepte de le financer à condition qu'il ne dépasse pas 60 minutes et puisse être associé au **Tombeau des lucioles** de Takahata, film que les classes iront voir, et la projection sera incluse dans le prix du ticket.

Les studios Ghibli, créés trois ans auparavant, se mettent en route et réalisent les deux films conjointement. Ghibli signifie en italien : le vent du désert.

Une des caractéristiques de travail est l'utilisation du crayon et de la gouache, ce qui financièrement est coûteux, mais il y a une forme de tradition dans ce studio qui invite les réalisateurs à éteindre leurs ordinateurs.

Produit entre avril 1987 et avril 1988, ce film est le second long métrage de Miyazaki et le second long métrage des studios Ghibli.

Miyazaki a fait une suite qui a pris la forme d'un court métrage intitulé : **Mei et le chaton-bus**, court métrage de 10 minutes.

Quelques chiffres

Le travail d'animation aura duré 174 jours.

Budget du film : environ 20 millions de francs

Nombre de celluloses : 48473

Nombre de couleurs utilisés : 308

Au Japon, le film n'est pas à priori un succès public. Les produits dérivés aident à le rentabiliser jusqu'au moment où le bouche à oreille permet au film de décoller en terme d'entrées.

Le film ne sort en France qu'en mai 1998. Il est d'abord diffusé par Canal plus avant d'avoir accès aux salles de cinéma (250 000 spectateurs).

Les sujets du film

Origines du film

Film qui a des résonances autobiographiques : la mère de Miyazaki était tuberculeuse. Un certain nombre de scènes s'expliquent en prenant en compte l'enfance de Miyazaki.

Miyazaki explique combien l'idée des Totoros lui est venue de la présence d'une forêt voisine de son domicile dans laquelle il imaginait qu'il existait des créatures effrayantes.

L'idée du film est aussi tirée du livre *Les glands et le chat sauvage*, conte de Kenji Miyazawa, auteur japonais du début du siècle dernier.

Résonances aussi avec Alice au pays des Merveilles avec ces animaux étranges que l'on cotoie, ces lieux de passage, le fait que Mei rentre facilement dans un monde imaginaire...

« *Totoro et ses amis sont des fantômes de transition qui représentent ce Japon qui balance entre tradition et modernité* ». Hayao Miyazaki

Le titre même du film **Mon voisin Totoro** indique que les humains et le reste de la nature sont voisins.

Pistes pédagogiques

A quelle époque se joue l'histoire racontée par ce film ?

Quels sont les éléments qui nous permettent de donner une réponse argumentée ?

Les cars, les maisons, les lignes à haute tension ...

L'histoire est située dans les années 50, entre 1945 et 1955, après-guerre avant l'invention de la télévision.

L'histoire se situe dans le Japon rural traditionnel et religieux

Deux traditions principales du Japon :

- **le bouddhisme** issu du continent, se traduit par des icônes repérables facilement dans le film (la petite fille perdue avec en arrière-plan les statues alignées). La doctrine bouddhiste se veut une réponse à la douleur, identifiée avec l'existence elle-même. Pour sortir du cycle des naissances et des morts, c'est-à-dire atteindre le nirvana, il faut commencer par se libérer de la cause de la souffrance, c'est-à-dire du désir, lié intimement à la vie.
- **le shintoïsme** regroupant un ensemble de croyances autochtones pré-bouddhistes. La nature japonaise est intimement liée aux signes d'une présence humaine, en premier lieu aux manifestations d'une volonté de conciliation avec des divinités que les japonais voient présentes en toute chose : sanctuaires naturels, territoires préservés... Religion antérieure au bouddhisme qui honore des divinités, personnifications des forces de la nature. Religion

officielle du Japon en 1945 , polythéisme animiste se traduisant souvent par l'exaltation de l'empereur et de la race japonaise.

Animisme : attitude consistant à attribuer aux choses une âme analogue à l'âme humaine

Panthéisme : attitude d'esprit qui tend à diviniser la nature.

Signes de japonéité dans le film

Niche votive shinto : accueille la famille au tout début du film

Torii : à l'entrée du bois qui borde la maison

Shimenawa : cordelette rituelle entourant l'arbre géant

Petit sanctuaire jizo : abri des deux petites filles. Dans la tradition bouddhiste japonaise, il est fréquent de construire de petits temples le long de la route en souvenir d'un enfant mort (la statue représente Ojizou-Sama qualifié de dieu bouddhiste des enfants.

Les kanjis : idéogrammes

Bouddha : figure protectrice des voyageurs, associée à l'enfance

Structure du film

Film qui n'est pas construit sur des péripéties aventureuses mais sur une suite d'événements de la vie quotidienne de deux enfants. Le film est construit par bonds successifs.

Le film décrit 5 journées complètes et une nuit, à quoi s'ajoutent un moment intermédiaire de passage de plusieurs jours (au moment du retour des deux filles qui racontent leur rencontre avec les Totoros), puis un écoulement de jours heureux en images fixes dans le générique de fin.

Les personnages du film

Ces personnages sont l'âme du film. Ils ont une épaisseur psychologique qui font un peu oublier le fait qu'ils soient de simples personnages de dessins animés.

Les enfants voient les Totoros, les adultes eux ne les croiseront jamais.

Mei (mois de mai en anglais): fillette de 4 ans. Impulsive, audacieuse, débordante d'énergie, très sensible à la découverte de la nature. **Piste** : réfléchir au comportement de ce personnage lorsqu'elle est seule et lorsqu'elle est en présence de sa sœur. Au départ ces deux personnages ne devaient en faire qu'un seul. Le personnage de Mei a beaucoup de points communs avec le personnage d'Alice chez Lewis Carroll : elle entre facilement dans le monde de l'imaginaire, elle s'endort sur Totoro (l'endormissement est une des caractéristiques des personnages de contes)...

Satsuki (mois de mai en japonais): jeune fille de 10 ans, gaie, sociable, charmeuse, curieuse. Elle est plus ancrée dans le réel notamment via l'école.

Tatsuo Kusakabe, le père, scientifique, anthropologue. Père quelque peu absent, négligent par nature.

Yasuko Kusakabe, la mère, tuberculeuse. Sa famille vient s'installer près d'elle durant son hospitalisation.

Grand-mère, grand-mère de Kanta, propriétaire de la ferme voisine. Ressemble fortement au personnage de la sorcière dans **Le voyage de Chihiro**.

Kanta, fils des voisins, petit fils de Grand-mère. Pour tenter de montrer son attirance à Satsuki, il ne peut s'empêcher de lui dire du mal sans aucune raison. Là aussi un signe de l'enfance masculine.

Les fantômes de transition

Les Totoros : paisibles et étonnants esprits gardiens de la forêt. Ils sont des fantômes de transition, c'est-à-dire des esprits modernes, inventés en croisant esprit des forêts traditionnelles et modernité. Le nom même de Totoro est inventé à partir d'une erreur de langage de Mei qui bafouille totoru (qui signifie troll en japonais).

Il y a le grand Totoro 2 m (Chô Totoro), le moyen Totoro de couleur bleue 60 cm (Chû Totoro), le petit Totoro 20 cm (Chibi Totoro). Croisement entre le raton laveur et le hibou (encore des images-valises).

Seule l'innocence des enfants permet de les rencontrer, les adultes ne les voient pas. Ils sont ronds et ont une apparence protectrice. Ce sont des sortes de « doudous » géants, objets transitionnels, peluches hyperboliques.

Le Chat-Bus : yeux dorés pour les phares, douze pattes ...

Les noiraudes : susa ataris, petites créatures fragiles et timides qui ressemblent à des petites boules de suie poilues. Explication cartésienne : on les voit lorsque l'on passe d'un endroit éclairé à un endroit sombre. Explication merveilleuse : petites créatures qui vivent dans les maisons vides et qui fuient lorsqu'il y a du bruit. Dans les dessins des origines, ces personnages avaient des pattes.

Les décors et les sons du film : le perfectionnisme de Miyazaki

C'est une tradition, un label de qualité : dans les studios Ghibli, les décors sont toujours extrêmement soignés et travaillés. Tout est dans les détails : les feuilles des arbres, les couleurs, les tuiles des toits, l'ondulation de l'eau ...

Il y a là un travail important sur le passage des saisons, les changements de lumière, les teintes des plantes ... 300 couleurs sont utilisées pour la finalisation des décors et personnages.

Pour les sons du film, les assistants de Miyazaki sont partis à la recherche d'une pompe de puits, d'un autobus des années 50 et des sons que l'on entend dans une maison nipponne traditionnelle.

Pistes pédagogiques

- **le vocabulaire**

Le camphrier : arbre énorme ceint par une cordelette. Cet arbre est un véritable personnage avec un corps et un « intérieur ».

- **le langage cinématographique**

Tous les angles de prise de vue, tous les raccords sont utilisés dans cette histoire qui se prête donc bien à un travail assez exhaustif sur le langage cinématographique.
Montage alterné dans la séquence de la lettre de Satsuki à sa mère.

- **les relations adultes/enfants**

Comme dans de nombreux films mettant en scène les enfants, il y a toute une problématique de représentation et du rapport aux adultes. Ceux-ci sont souvent absents physiquement ou intellectuellement (le père), malades (la mère), ne comprennent pas les enfants, n'acceptent pas qu'ils aient une vision différente du monde (**Les 400 coups, Où est la maison de mon ami ?, Le voleur de bicyclette...**)

Ce qui est déclencheur dans les histoires qui parlent des enfants et de l'enfance tient dans le fait qu'elles contiennent souvent des absences ou des faiblesses d'adultes.

- **des signes de l'enfance**

Les petites attentions de Mei pour son père : elle dépose des fleurs cueillies pour attirer son attention, elle agrippe les jambes de sa sœur avec une mine renfrognée et quelques larmes... Il y a là un sens de l'observation remarquable de la part de Miyazaki qui saisit des morceaux d'enfance.

Analyse de séquences

Séquence de l'arrêt du bus : comment Miyazaki nous fait décoller du réel ?

Dilatation du temps, la pluie et son bruit monotone et apaisant nous fait perdre la notion du temps réel.

Puis plan d'ensemble dans lequel on ressent une certaine tension. Le phare au loin inquiète. Le simple fait de placer deux personnages côte à côte renvoie à tout l'art de la concision et de la sobriété chez Miyazaki.

C'est la présence de Satsuki, entre l'enfance et l'âge adulte ou en tout cas le raisonnement d'adulte, qui crédibilise l'existence du Totoro. Il n'y a là rien de spectaculaire, c'est un moment apaisant dans lequel le danger, la menace sont absents.

Autre geste de l'enfance : le Totoro qui fait tomber les gouttes de pluie.

Référence à **La mort aux trousses** d'Alfred Hitchcock